

UN SIÈCLE DE MÉTALLURGIE À L'ARGENTIÈRE-LA-BESSÉE 1907-2007

Une situation géographique déterminante

La commune de l'Argentière-la-Bessée (2400 hab.) est située dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, département des Hautes-Alpes, sur la Durance au confluent de la Gyronde. La Nationale 94 (du littoral vers le col de Montgenèvre) la traverse. Elle est entièrement située dans la zone périphérique du Parc National des Écrins, tandis qu'une partie du vallon du Fournel est dans la zone centrale.

L'Argentière, commune agricole et minière

Au siècle dernier, l'Argentière se présentait comme un chapelet de hameaux dispersés sur la rive droite de la Durance, en balcon pour s'éloigner des crues. Sur la rive gauche, un bourg regroupait les trois hameaux de La Bessée le long de la route et vivait du passage et du trafic généré.

Ces hameaux abritaient près de mille personnes, s'insérant dans une parcellaire agricole. Les versants sont défrichés, jusqu'à une altitude d'environ 1500 m, mais les fonds de vallée de la Durance sont aussi cultivés. On y trouve de nombreuses petites parcelles étroites, regroupées dans des bandes de même type de cultures. Les labours se trouvent ici, au plus près de la rivière, où il est facile de multiplier les canaux d'irrigation, et où les nombreuses crues apportent sables et limons comme l'indique la toponymie (Les Sablons, L'Isclé).

L'Argentière elle-même doit son nom à une ancienne mine d'argent exploitée dans le vallon du Fournel depuis le Moyen Âge. Au XIX^e siècle cette exploitation qui employait jusqu'à 500 personnes entraîna le percement d'environ 10 km de galeries et la construction d'une véritable petite usine au fond des gorges du Fournel.

Fermée en 1908 la mine tomba dans l'oubli et connut l'outrage des ans et les crues dévastatrices du torrent. Depuis 1991 le site fait l'objet d'un programme de valorisation conduit par la municipalité en accord avec l'État (Ministères de la Recherche et de la Culture) et appuyé par la création du service culturel municipal, labellisé Centre de Culture Scientifique, Technique et Industrielle.

Vers une colonisation du fond de la vallée

La société Paris – Lyon – Méditerranée construira à la fin des années 1870 la ligne de chemin de fer qui reliera Livron à Veynes et à Briançon. À l'Argentière, elle passe dans le fond de vallée où le relief est nul, constituant ainsi une première digue contre les crues de la Durance en aval et rejoignant les premiers reliefs en amont pour attaquer le passage difficile vers Briançon dans les gorges de Queyrières.

La création du paysage industriel

De 1907 à 1909 Gilbert Planche, ingénieur et fils d'entrepreneur lyonnais, construit la centrale hydroélectrique de l'Argentière, la plus puissante d'Europe à cette époque, dans le fond de vallée, entre la Durance endiguée et refoulée à l'est, et la ligne PLM à l'ouest. Cette installation va de pair avec un ancrage de l'industrie dans l'ensemble du paysage évoquant ainsi les importants travaux menés. Aux bâtiments s'ajoutent l'ensemble des conduites forcées dévalant le versant et un siphon, ou pont-à-l'arc auto-porté, véritable ouvrage d'art enjambant magistralement les gorges (ill. 1). La petite commune de montagne connaît ainsi les premiers jalons des rapides transformations, économiques, urbanistiques, et sociales, qu'elle va subir sur l'ensemble de son paysage.



Ill. 1: Siphon des gorges de la Durance, construite par Planche en 1908 afin de faire rejoindre les eaux de la Gyronde et celles de la Durance : labellisé « Patrimoine du XX^e siècle » en 2007. (Photo Mairie de L'Argentière)

En 1909 la Société Electro-Métallurgique de Froges prend la décision de construire une usine d'aluminium à l'Argentière. Après l'acquisition des droits possédés par Planche à La Sablonnière, l'avenir de l'Argentière passe aux mains de l'industrie. L'usine démarre en avril 1910, accompagnée par la mise en place d'une nouvelle société. Dès le début, l'usine est sous le regard de la Tour des Hermès à l'ouest, dont l'imposante horloge a une présence hautement symbolique: marquant la domination industrielle sur la cité, elle transforme une société agricole sans horaire précis en une société soumise à la domination du temps minuté (ill. 2).



Ill. 2: Tour des Hermès, construite par Planche en 1924, incorporant l'horloge de l'usine et dominant l'entrée de celle-ci : labellisé « Patrimoine du XX^e siècle » en 2007. (Collection Pogneaux.)

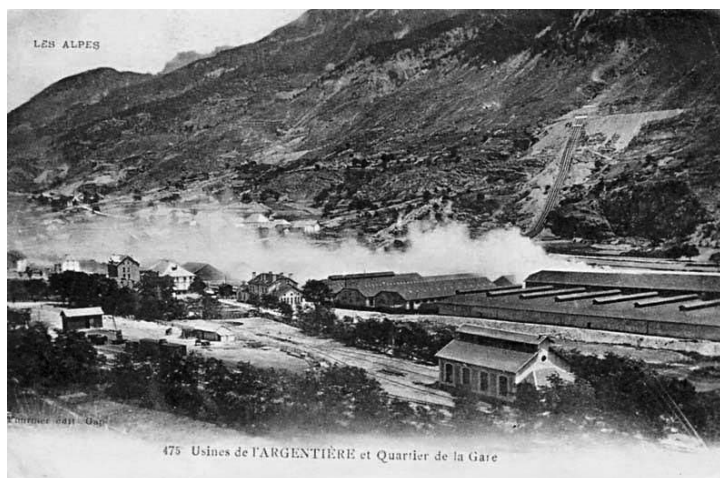
Une politique paternaliste du logement

Dans les années vingt, la majorité des ouvriers était constituée d'immigrés célibataires. Ils logeaient dans les « casernes » des Marocains et des Polonais, et à la « Cité de La Joya ». Ces habitations étaient situées au sud de l'usine (la « Cité Aval »). La direction s'arrachait les chambres d'hôtel et les chambres chez l'habitant, qui étaient très convoitées. À l'éloignement de la famille, s'ajoutaient les conditions de travail qui étaient pénibles et les ouvriers abandonnaient l'usine. Le personnel connaît alors un taux de roulement très important. Pour tenter de stabiliser ses ouvriers, l'usine entreprend un programme de construction d'habitations de type « coron » à la Cité Aval. On y rajoute des lavoirs, clapiers et poulaillers, une cantine, et un « phalanstère ».

Dans les années trente, et en parallèle au développement de l'urbanisme « social » le long de la route longeant l'usine, de nouveaux logements sont construits à la « Cité Amont ». Les résidences de la maîtrise les côtoient, en face de l'usine, entre cette dernière et le chemin de fer. Ainsi, la position de l'usine et son rôle de matrice sont renforcés. Avant que la guerre ne vienne mettre un terme au développement urbanistique, et en conjonction avec des équipements proprement municipaux la « Cité Polonaise » est construite au nord de l'usine, entourant ainsi l'ensemble industriel et confirmant, s'il en était besoin, sa position centrale et son rôle fédérateur dans le développement dans la ville.



Ill. 3-4: Vue générale des usines. (Collection Pogneaux.)



L'urbanisme de Péchiney

Cet ensemble de logements ne suffit pas pour stabiliser la main-d'œuvre. En parallèle, l'usine s'emploie à mettre en place de véritables services urbains dans une ville où cohabiteront jusqu'à 2 200 habitants après la guerre. De nombreux équipements voient alors le jour, avec l'espoir de créer un sentiment de communauté et d'appartenance à la ville : mairie, cinéma, kiosque à musique, foyer culturel, dispensaire, église catholique, mais aussi église orthodoxe pour les Polonais, pharmacie, bibliothèque... viennent s'insérer dans la trame des habitations. Évidemment, beaucoup de ces équipements sont réservés aux ouvriers de l'usine et leurs familles, et débute ainsi un clivage encore apparent entre « ceux de Péchiney » et les autres.

Dans l'après-guerre, on assiste de façon concomitante à la construction d'une série de barres HLM sur des terrains agricoles à la sortie nord de la ville, et à la transformation des habitations de la Cité Amont pour servir de logements aux ouvriers spécialisés. Il faut ajouter à cela les foyers d'accueil préfabriqués, érigés sur un terrain servant de dépôt de l'usine derrière la mairie. Cette poursuite de la politique urbaine est le résultat de l'arrivée, dans les années 60, d'une nouvelle population. En effet, des immigrés maghrébins, turcs, et sénégalais, viennent s'installer à l'Argentière. Notons que plus des deux tiers resteront après la fermeture de l'usine, employés par les Fonderies-Aciéries de Provence (FAP, Groupe Mandelli de Turin) installés sur une partie du site, ou par les entreprises de BTP très présentes à l'Argentière. Actuellement, 25 % des scolaires sont issus de cette immigration, ce qui a conduit au classement de l'Argentière et de son canton en Zone d'Éducation Prioritaire (ZEP), avec des moyens accrus pour traiter les problèmes d'insertion.

La fin de l'usine

Le tournant économique des années 70 n'a pas épargné l'Argentière, comme l'ensemble des sites Péchiney dans les Alpes. De par sa position géographique l'usine est victime de la « rationalisation ». En effet, l'éloignement des sources d'approvisionnement et la longueur des transports en gros pour les produits finis rendent l'usine superflue aux yeux de la direction centrale. Si au début du siècle l'industrie se fixait à proximité des sources d'énergie, dans l'après-guerre c'est la durée des transports que l'on cherche à réduire. Même la construction d'une nouvelle unité de production (la « Série E ») et sa mise en route en 1971, n'a pas empêché le déclin, et, en 1985, la fermeture totale.

L'usine fait l'objet d'une expérimentation en « fermeture accompagnée » de mesures financières et sociales. Les résultats plus que mitigés de ces mesures n'empêchent pas un immense choc psychologique. La lutte féroce menée par les syndicats pour la sauvegarde de l'outil de travail a laissé des



Ill. 5: Démolition de la cheminée de la fonderie en 1985. (Collection Pogneaux.)



Ill. 6: Démolition de l'usine à coke en 1985. (Collection Pogneaux.)

marques profondes chez les Argentiérois. La destruction, par étapes, des bâtiments les plus vétustes, a beaucoup frappé les esprits (ill. 5-6). Le nombre d'habitants passait de 2500 à 1900 personnes entre 1980 et 1987. Vu leur caractère éphémère les solutions de reclassement ne suscitaient pas un grand espoir. Une banderole accrochée au portail de l'usine occupée portant le slogan « Non, l'Argentière ne sera pas un désert », dérisoire à l'époque, trouvera seulement sa justification de nos jours.

La reconversion de l'Argentière-la-Bessée

En 1989, une nouvelle municipalité d'union autour d'un projet de reconversion succède à des municipalités qui avalaient systématiquement les décisions prises par Péchiney pour l'aménagement de la ville. Elle a mis en œuvre une politique générale de restructuration de l'ensemble de la ville. Après avoir acquis, au prix symbolique, l'ensemble des terrains et bâtiments Péchiney, et devenue donc maîtresse du foncier, la municipalité entreprend la reconversion économique. La mono-activité industrielle cède la place à une économie où se mêlent industrie et tourisme.

Une étude de développement et une enquête sur les attentes de la population sont respectivement menées en 1990 et 1993. Elles ont permis de défi-

nir un ensemble d'actions à entreprendre. Elles tendent, pour certaines, à réhabiliter d'anciens bâtiments industriels en friche, comme l'usine du Quartz en centre sportif; ou le Château Saint-Jean (XVIII^e), monument historique, résidence ouvrière après la guerre et délaissé dans les années 70, en Centre de Culture Scientifique co-financé par l'État et dédié à l'étude et la valorisation du patrimoine minier. Le cinéma fermé dans les années 70 est rénové pour fêter le centenaire du cinéma en rouvrant ses portes à la fin de l'année 1995. D'autres actions tendent à rendre le site industriel attractif par la location-vente ou la rénovation d'ateliers...

La population de la commune atteint les 2400 personnes au dernier recensement, une tendance à l'augmentation qui s'est confirmée depuis: le parc de logements est en effet devenu très attractif. Des professionnels de la montagne et du tourisme sportif se sont installés. Le développement des nombreuses activités de loisirs liées à l'eau comme l'eau-vive dont le stade est de dimension internationale, le canyoning, ou l'escalade de cascade de glace en hiver. Un rapprochement a été démarré avec le Parc National des Écrins pour encourager la randonnée, l'escalade sur roche, la pratique du VTT...

Le « trou » Péchiney

Il restait alors le chantier « phare » de cette œuvre de longue haleine: l'aménagement de la friche laissée par la démolition d'une partie de l'usine en plein centre-ville. L'aménagement conduit à la constitution d'un nouveau centre-ville. Les premières constructions ont commencé dans le courant de l'automne 1995.

« Bouclé » en promenade sur les berges des deux rives de la Durance, le schéma s'articule autour d'un supermarché surmonté d'un immeuble de logements en appartements. Ce bâtiment central est la base de la trame de cette nouvelle entité urbaine. On trouve ensuite une station d'essence, une jardinerie, et un lotissement de maisons individuelles, à l'image des cités. La rue centrale est détournée pour réduire la vitesse des véhicules et faire disparaître la linéarité héritée de l'usine. De cette dernière, il reste le poste transformateur, désormais intégré à la centrale EDF produisant de l'énergie à partir des conduites forcées de Planche, témoin des origines techniques et industrielles de la cité.

Une coulée verte entre les quartiers et les pôles de loisirs

L'idée générale est de relier le quartier HLM du Plan d'Ergue (au nord) à la zone de loisirs sportifs du Quartz (au sud) par une liaison piéton/vélo qui assurerait le chaînon manquant, la véritable colonne vertébrale d'une agglomération où chaque quartier est en situation d'autarcie et ne peut être relié au suivant que par un cheminement le long d'une route très fréquentée par les automobiles.

Cette « coulée verte », longue de 3 km emprunte la zone industrielle et l'ancien crassier (où est située la déchetterie cantonale) par une piste sur la digue de la Durance pour aboutir, par une passerelle enjambant le torrent du Fournel, à la zone de loisirs sportifs du Quartz.

Ce tracé est indissociable du processus de réhabilitation et d'aménagement paysager de la zone héritée de l'industrie de l'aluminium. Cette zone se divise en quatre parties. Successivement, du nord au sud, on rencontre :

- la zone dite « d'activités », composée d'ateliers de PMI/PME. L'opération de réhabilitation des façades du centre-ville s'est déjà étendue à une partie de cette zone, qui est organisée autour d'un square central, à aménager. L'école cantonale de musique, lieu culturel très fréquenté, se trouve également ici.
- les Fonderies-Aciéries de Provence, qui occupent les bâtiments les plus modernes hérités de Péchiney. L'entreprise est récemment devenue une SCOP, suite à la faillite du Holding Mandelli.
- un terrain entre la voie départementale et l'ancien embranchement ferroviaire Péchiney. Ces terrains comprennent une champignonnière, appelée à s'agrandir, et l'entreprise de BTP Alamanno.
- la déchetterie, au sud, qui fait passer la « coulée verte » sur la nouvelle digue (voie piétonne et voie vélo séparées) avec séparation paysagère (arbres, arbustes) de la déchetterie, et vue sur la rivière.
- la passerelle sur le Fournel qui permet de rejoindre la zone de loisirs.

La singularité de l'Argentière réside non pas dans la venue et le départ de l'industrie de l'aluminium qui sont, somme toute, comparables à bien d'autres processus vécus en France ou ailleurs dans le monde, mais dans sa situation aux portes d'un parc national, et dans la chance que ceci a représenté dans sa reconversion. L'aluminium, comme ailleurs, y a suscité la création d'une communauté d'origine disparate, en équipant de façon rationnelle une espace très délimitée au sein d'une région vouée à des activités fort éloignées de l'industrie. La communauté « orpheline » s'est retrouvée, non pas submergée dans un tissu régional frappé du même sort, mais à la porte d'un espace naturel qui lui a donné sa seconde vocation.

Patrimoine industriel et développement local

Aujourd'hui, le patrimoine paraît dans les programmes structurants comme un élément moteur du développement en zone rurale ou de montagne. L'ouvrage publié en 1994 par la Direction des Musées de France, Ministère de la Culture, « *Musées et Tourisme, clés pour un partenariat* » le constate :

« La France connaît depuis une dizaine d'années un formidable développement de ses musées; plus de trois cents chantiers sont en cours, à l'initiative des élus locaux et notamment des maires, contribuant ainsi activement au développement économique, social et culturel du pays. Il apparaît que le patrimoine constitue une ressource essentielle dans la composition de l'offre touristique. Les musées sont considérés comme partenaires à part entière du développement local, et bénéficiaires des aides croisées des collectivités et de l'État.

À l'Argentière-la-Bessée, en mettant en évidence les liens qui existent entre travail scientifique et des produits de tourisme culturel, la chaîne logique qui part du patrimoine et de son étude sur le terrain pour aboutir au développement local est ainsi en démonstration permanente. La dimension transfrontalière, avec les vallées sœurs italiennes, a fait naître une vocation certaine pour le développement touristique et culturel. »

Le Centre de Culture Scientifique, Technique et Industrielle

« Le CCSTI reflète le contexte local où il s'insère. Il doit susciter les initiatives et la coordination des actions, les valoriser, et créer et diffuser des produits culturels de qualité.

Les milieux de la recherche sont représentés dans ses structures d'orientation: ils sont garants du contenu scientifique des manifestations et ils apportent leurs expertises, leurs idées, leur participation, et leurs réseaux de diffusion.

Les collectivités territoriales et les services extérieurs de l'État l'insèrent dans les politiques de développement local, et les musées et organismes culturels lui permettent d'inscrire les sciences et les techniques dans la sphère culturelle traditionnelle ».

(Charte des CCSTI, ministère de la Recherche, 1993)

Dans le cadre de son plan pluriannuel de reconversion et de développement, la commune de l'Argentière-la-Bessée a donc décidé en 1991 la mise en œuvre de ce volet important consacré à la culture scientifique, technique et industrielle afin de favoriser un tourisme axé sur son riche patrimoine, et de retrouver par ce moyen les clés d'accès à un secteur culturel jusqu'alors inexploité. Le Centre de Culture Scientifique, Technique et Industrielle créé en Janvier 1992 a une vocation pluridisciplinaire marquée, avec les missions suivantes:

- conservation, valorisation et animation du patrimoine industriel
- animation culturelle et pédagogique
- développement du tourisme culturel
- montage de formations et de programmes de recherche
- coopération européenne

- suivi et mise en œuvre de dossiers de développement local

Une des missions prioritaires de la municipalité est la prise en charge par la population, et notamment les jeunes de l'Argentière, de son passé industriel : mines d'argent, force hydraulique, électrolyse de l'aluminium.

Programmé par le Comité Interministériel de l'Aménagement du Territoire, le Centre a bénéficié du soutien financier de l'État (ministères de la culture et de la recherche) dans le cadre d'une convention signée en 1992. Celle-ci définissait les missions de recherche, de protection et de mise en valeur du patrimoine minier, d'accueil de chercheurs de toutes disciplines, d'actions pédagogiques en direction des jeunes, de sensibilisation des publics à la culture scientifique, technique et industrielle, dans le cadre de la rénovation du Château Saint Jean, où le service a déménagé à la fin de l'année 1995.

Les ressources du Château Saint Jean

Site d'un ouvrage défensif au XV^e siècle, un nouvel aménagement intervient au XVIII^e quand le Sieur Brunet s'y installe en essayant de remettre en vigueur les droits féodaux. Brûlés en 1785 (prémices de la révolution française!), les bâtiments sont réhabilités au XIX^e pour servir de logement au directeur des mines. Devenus propriété de Péchiney, ils tombent en désuétude dans les années 1970. Ils ont fait depuis 1992 l'objet d'une rénovation bénéficiant d'une aide importante de l'Union Européenne, de l'État, et des collectivités territoriales au titre de l'aménagement du territoire, et dans l'optique d'une meilleure valorisation du patrimoine haut-alpin entreprise par les services du ministère de la culture.

Le château abrite donc le musée des mines d'argent, l'accueil des visiteurs des circuits de découverte, un ensemble d'accueil de scientifiques et chercheurs, un dépôt de fouilles pour le nord du département, un centre de ressources et d'étude, des salles d'action scolaire et de séminaire, et la nouvelle bibliothèque municipale. L'ensemble, disposé sur une élévation plantée d'arbres, est cerné d'une enceinte qui délimite l'espace protégé au titre des Monuments Historiques. Il comprend la maison de maître ayant sa façade principale à l'est; l'écurie en contrebas, et une petite chapelle à l'est du château. Une tour carrée, destinée à l'exposition et à l'accueil concernant le patrimoine naturel et les nouveaux métiers de l'environnement, et une tour ronde (annexe DRAC), ainsi qu'un petit pavillon d'été complètent l'ensemble.

La maison de maître est de plan rectangulaire sur deux étages sous comble. Deux pièces au rez-de-chaussée forment la bibliothèque municipale. Au premier étage se trouvent les locaux du Centre de Culture Scientifique, avec salle d'étude et de séminaire, qui est au décor rocaille en stuc, particulièrement intéressant pour sa rareté dans le département. La salle est destinée à l'action pédagogique dans le cadre d'ateliers et classes du patrimoine, ainsi

que des séminaires de formation en liaison avec les programmes de l'Union Européenne. Au deuxième étage, se trouvent les locaux de l'archéologie (service municipal et de l'État) et un logement affecté aux personnels en mission de la DRAC-PACA. Les combles sont aménagés en studios pour le logement de stagiaires.

L'écurie est en moellon crépi à l'ancienne. Le rez-de-chaussée est divisé en trois salles voûtées : l'étable, transformée en musée des mines d'argent, et l'entrée qui sert d'accueil touristique et donne accès à l'étage, vaste espace charpenté, à destination polyvalente (exposition, conférence, animation culturelle, réunions...). La mezzanine, espace d'exposition, recouvre les locaux du dépôt de fouille de l'arrondissement, centre de recherche à disposition de l'État et des chercheurs.

Le projet d'aménagement du Parc du Château

Le parc fait l'objet d'une réflexion autour de la création d'un « miroir » du paysage local, tout en participant à un réseau plus large, une « carte du paysage » sud-alpin. Il contiendrait des zones dédiées à des différents types de flore locale, « mises en scène », avec des « points de lecture » du paysage réel à proximité, et un pôle d'interprétation concernant le patrimoine naturel et les nouveaux métiers de l'environnement dans la Tour Carrée.

L'idée directrice est d'établir une nouvelle forme d'alliance entre l'homme et la nature par aménagement d'un espace pédagogique. Les ingrédients de ce « reflet » comprennent :

- la zone steppique de la Haute-Durance et le genévrier thurifère (rive gauche, au sud-est), quasi-unique en Europe ;
- la flore des friches industrielles de l'Argentière, avec l'interprétation de la réhabilitation du crassier ex-Aluminium Péchiney, à l'est ;
- une clairière de pruniers de Briançon (qui ont une longue histoire de consommation locale), au nord
- un clavier, avec une vigne, des groseilliers à maquereaux, un frêne, le chanvre et un verger de pommiers, au nord-ouest ;
- une plantation d'élevage de la dracocéphale d'Autriche (qui est une plante très rare et protégée, mais malheureusement en voie de disparition). Elle a été localisée dans le vallon du Fournel, à l'ouest ;
- l'if dont une plantation relique pluricentenaire existe dans le vallon du Fournel ;
- le chardon bleu « Reine des Alpes », fleuron du massif, dont le principal site européen se trouve également dans le vallon ;
- et l'abricotier de la Roche de Rame, qui a disparu sur L'Argentière avec le fluor de l'industrie de l'aluminium, mais subsiste encore sur La Roche (au sud).

Le circuit de découverte du patrimoine industriel

Aujourd'hui donc, L'Argentière est en passe de réussir sa reconversion en se tournant vers le tourisme sportif et culturel. Une vingtaine d'années a été nécessaire pour surmonter le « traumatisme » du départ de Péchiney et porter un regard neuf sur ce qu'a été l'Argentière. La création d'un circuit du patrimoine industriel reprenant diverses industries (hydro-électricité, industrie de l'aluminium, l'industrie minière, l'industrie du quartz fondu, l'extraction des ardoises, la production de gaz), se constitue au fil des années grâce à la mise en place d'éléments ayant rapport avec ces industries et aide à faire la transition entre ces deux périodes très différentes. Le symbole le plus frappant de ce parcours est sans aucun doute le lingot de la dernière coulée de Péchiney qui est scellé dans la rampe d'accès au Foyer Culturel, et la barre d'aluminium affichant l'histoire de l'usine de l'Argentière située à l'entrée de la zone d'activités des Sablonnières. Aucun autre site comparable en France n'a mis en avant son passé industriel de cette façon.

Ce circuit a été réalisé en partenariat avec EDF, GDF, Péchiney et la commune d'Auzat en Ariège, et financé à 50 % par le Fonds de Développement Régional de l'Union Européenne (accompagnement des jeux olympiques de Turin) avec un apport conséquent du Conseil Régional et du Conseil Général.

Chaque étape du circuit comporte un élément et/ou un panneau. Sur chaque panneau, figure le plan général du circuit et des renseignements sur l'objet ou le bâtiment qu'il accompagne avec des textes et des photos. Le point de départ de ce circuit se trouve au point d'information de l'Argentière, mais chaque arrêt peut être visité séparément, dans un ordre indifférent.

La plus grande partie du circuit a été inaugurée au mois de juin 2006.

- Panneau de présentation du circuit au Point d'Information de L'Argentière,
- Compresseur vertical en contrebas du collège des Giraudes
- Conduite auto-portée, vers la centrale EDF, mise en sécurité prévue de la passerelle,
- Poches de coulée et anodes d'électrolyse, entrée de la Zone d'Activités des Sablonnières, dons de la municipalité d'Auzat, dont l'usine (fermée en 2005) a accueilli des argentiérois à la fermeture en 1985.
- Barre symbolique d'aluminium, (histoire de l'usine et de l'entreprise Péchiney) à l'entrée de la Zone d'Activités des Sablonnières
- Locotracteur, parvis de la gare SNCF,
- Compresseur mobile, sur la contre-allée des AFP,
- Wagonnet, rond-point de la Rochassille,
- Compresseur des ardoisières au Château Saint-Jean,

- Panneau panoramique, Parc du Château Saint-Jean,
- Régulateur mécanique, pont de la Magdeleine,
- Panneau au complexe sportif du Quartz,
- Lingot de la dernière coulée Péchiney, dans la montée des marches du Foyer Culturel
- Panneau sur l'habitat et l'urbanisme de la ville, à côté de la montée du Foyer.

Éléments de la deuxième tranche :

- Turbine Pelton (rive gauche de la conduite auto-portée)
- Turbine Francis (rive droite de la conduite auto-portée)
- Panneaux histoire de l'Usine Péchiney (Place centrale du Parc des Sablons).

La brochure qui accompagne le circuit, et qui constitue un ouvrage accessible sur l'histoire de l'industrie à L'Argentière, est maintenant disponible au musée des mines d'argent, pour ceux qui ont envie d'approfondir la découverte de ce patrimoine méconnu mais exaltant; des visites guidées ont lieu aussi à intervalles réguliers (renseignements au musée des mines d'argent, tél. 04 92 23 02 94).

Ian COWBURN

